

# ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Des modes de vivre-ensemble durables et basés sur la créativité.  
Ce que l'économie a à dire.

1/2 La tension économie-culture

Par Pau Rausell Köster, collaborateur au Diplôme Européen de l'Association Marcel Hicter.

# Des modes de vivre-ensemble durables et basés sur la créativité. Ce que l'économie a à dire.

## 1/2 La tension économie-culture.

Par Pau Rausell Köster, collaborateur au Diplôme Européen de l'Association Marcel Hicter.

Vision apocalyptique et vision paradisiaque de la culture

Depuis les origines de l'analyse culturelle et comme l'a si bien dit Umberto Eco<sup>1</sup>, nous avons toujours cohabité avec des courants de pensée qui nous prédisaient la fin de l'essence même de l'humanité. Nous avons vendu notre âme (la culture) au diable (le marché) et, la littérature est là pour nous le rappeler, cela se termine toujours mal. Jeremy Rifkin<sup>2</sup> « nous fait part de la grande transformation qui est en train de se produire dans la nature du capitalisme. Après des centaines d'années passées à convertir des ressources physiques en marchandises, en tant que source primaire de génération de richesse, nous passons à présent à la transformation de ressources culturelles en expériences personnelles et en divertissement payant. (...) Le voyage du capitalisme est en train de déboucher sur la marchandisation de la culture humaine en elle-même. » La vision apocalyptique de la fin de la culture, qui se combine avec la sacralisation de la lecto-écriture et de la technologie, est en fait le revers de l'idéal illustré qui pensait que la culture allait nous affranchir définitivement de la barbarie. Ce sont les « intellectuels classiques » qui adhèrent à cette dérive de la culture.

Par ailleurs, une lecture plus « tendance », bien qu'elle démarre avec Mac Luhan<sup>3</sup>, nous fait passer par le travaillisme britannique jusqu'aux courants glaciaux des Nordiques et les espaces asiatiques émergents. Elle glorifie l'innovation et sacralise une supposée classe créative qui, tel un fantôme, parcourt la vieille Europe, et nous annonce que la

créativité, l'innovation sont la nouvelle Ithaque vers laquelle nous devons nous diriger et où nous serons à l'abri dans ce nouveau monde globalisé où les nouveaux pays émergents comme la Chine ou le Brésil remettent en question la supériorité économique et morale d'une Europe décadente qui ne survit plus qu'en nous racontant de vieilles histoires.

Comment répondre à cette question ? Quel est le rôle de la culture ? Faisons-nous route vers le paradis ou le batelier nous conduit-il vers la rive des morts ? Et que peut nous dire l'économie sur ces voyages ?

Aucun doute sur le fait que le décor qu'ils nous ont dessiné est des plus attractifs. Sera-t-il possible de vivre dans un monde où nous aurons non seulement la capacité et le temps de nous émouvoir, de sentir, de partager à travers les expressions artistiques et culturelles, mais où il existera également des mécanismes qui stimulent et récompensent la créativité, reconnaissent le talent, rendent possible la mémoire et produisent l'innovation ?

Nous ne croyons pas aux déterminismes extrêmes et par conséquent la conformation du nouveau modèle de relations entre culture et économie ne découlera pas uniquement de relations mécaniques qu'elles entretiennent, mais aussi de la volonté des hommes et des femmes qui agissent non seulement par leurs pulsions biologiques, fruit de l'évolution, mais également par leurs attitudes et leurs valeurs moulées dans l'espace de la pensée, du débat social, et de la réflexion intellectuelle.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est que si nous n'articulons pas de cadre d'interprétation, basé sur la connaissance, pour se positionner et situer les scénarios possibles, et si nous ne détectons pas les possibilités de contrôle social et démocratique desdits processus, la relation entre culture et économie se structurera en accord avec les intérêts d'autres pouvoirs peut-être moins démocratiques et moins éthiques.

L'économie. Au-delà d'une simple mode dans les études culturelles ?

Depuis notre expérience dans le domaine de la recherche, les deux dernières décennies nous ont conduits à une véritable révolution quant au rôle

que devait jouer la science économique dans l'analyse de la culture. Au milieu des années 1990, le secteur de l'économie portait un regard sur nous les économistes de la culture qui consistait à dire que nous avions des divertissements marginaux, voire même curieux, mais qui en fin de compte avaient bien peu d'importance pour expliquer les véritables dynamiques de la réalité. A l'heure actuelle, tous les débats sur les modèles de développement et de croissance qui doivent sauver l'Europe, se centrent sur des aspects dont nous, économistes de la culture, avons déjà parlé, comme le capital humain et social, les biens symboliques, la créativité et l'innovation. Nous sommes passés du statut de part exotique de l'invisible collège de l'économie, à celui d'invités sans lesquels aucune fête ne saurait être organisée.

Depuis la vision du secteur de la culture nous avons aussi commencé, dans les années 1980, à douter des intentions de ces économistes qui, avec leurs mains pleines de graisse, valorisent, comptent, et salissent les sublimes et incommensurables mots qui requièrent des majuscules, comme l'Art, la Créativité, la Culture. Comme le souligne Bruno Frey<sup>4</sup>, nombre de politiques, de journalistes et d'artistes ainsi qu'une grande partie du public en général, considèrent l'art comme quelque chose qui échappe à tout calcul ou raisonnement de l'économie et émettent bien des réserves quant à l'analyse économique du phénomène artistique et culturel.

Mais ces dernières années, le monde de la culture et de l'art s'est mis à nous considérer comme des alliés nécessaires pour convaincre les citoyens et les politiques de l'importance des activités culturelles et créatives, non seulement au bénéfice de l'art en lui-même (et par là-même des artistes), mais de l'économie dans son ensemble, le tourisme, l'aménagement urbain et bien d'autres secteurs. C'est pour cette raison qu'il n'y pas de symposium, de séminaire, de conférence qui traite de la culture sans qu'il y ait un économiste parmi les intervenants. Ce phénomène est lié en partie à une mode, qui je pense passera, et ce sera alors le tour des anthropologues, des psychologues sociaux ou des spécialistes de la sémiotique, mais c'est également le reflet d'un autre « composant structurel » qui persistera dans le temps et qui vient de l'utilité que représente une approche économique de la culture.

Les avantages de l'économie dans l'analyse des phénomènes culturels

Il faut aller au-delà d'une première confusion due au caractère polysémique du mot « économie ». L'économie est une science sociale dont le but, d'un point de vue épistémologique, est d'analyser le comportement des individus, mais par « économie », nous faisons également référence colloquiallement à l'ensemble institutionnalisé des échanges marchands qui s'effectuent dans le monde. Lorsque nous nous demandons quelle est la place de la culture dans l'économie, nous faisons allusion à la seconde acceptation, en montrant notre intérêt pour les échanges marchands de biens et de services culturels. Mais réfléchissons quelques instants à la première acceptation. L'avantage que présente l'économie en tant que science sociale au niveau de l'analyse de la culture, est sa simplicité et sa capacité à supporter des réfutabilités quantitatives de certaines de ses propositions. Comme le signale Ruth Towse<sup>5</sup> dans son introduction à la dernière édition du Handbook of Cultural Economics, une des principales contributions que peut apporter l'économie à l'analyse de la culture, est de fournir des évidences empiriques. L'excuse du manque d'information concernant les secteurs et activités culturels fond comme neige au soleil face à l'avalanche d'informations de statistiques et de bases de données qui concernent les phénomènes liés à la culture.

Mais l'importance centrale de l'économie, en ce sens, est due à sa conception en tant que « science du choix ». L'approche des principaux courants de l'économie vis-à-vis de la culture se base sur un petit nombre de présupposés méthodologiques simples comme : a) ce sont les individus qui prennent les décisions (individualisme méthodologique), ce qui n'empêche pas l'individu d'être complexe, poreux au fait social et sensible à ce qui se passe dans son environnement ; b) nos décisions sont systématiquement rationnelles en ce sens que nous essayons systématiquement de maximiser notre niveau de bonheur, bien-être, utilité – selon le jargon que nous utilisons ; c) notre bonheur s'améliore lorsqu'au niveau de nos décisions à partir de nos préférences, le coût de l'action est inférieur aux bénéfices que celle-ci nous apporte ; d) ces processus de maximisation sont contraints par les limites des

restrictions (budgétaires, sociales, psychologiques, légales, usage du moment, etc).

Cela n'est-il pas trop simple si l'on veut analyser la relation entre les individus et la culture ? Oui, mais c'est précisément pour cela que c'est spécialement utile pour analyser la culture. Avant l'irruption de l'économie, nous avons expliqué la culture – sans doute le phénomène humain le plus complexe, et qui précisément fait de nous essentiellement des êtres humains – à partir d'approximations holistiques depuis la philosophie, la sociologie, ou à partir d'approximations plus herméneutiques comme la théorie critique, la sémiotique. Il s'agit là d'interprétations complexes pour des réalités qui le sont tout autant, mais qui, au regard de leur propre volonté totalisatrice, servent davantage de moyen de compréhension du tout qu'à dévoiler les relations causales entre variables concrètes.

La simplicité de l'économie nous transporte parfois vers le coffre des évidences mais nous fait également découvrir des correspondances qui non seulement n'étaient pas évidentes, mais qui de surcroît nous montrent des voies pour essayer de transformer la réalité. C'est là la véritable puissance de l'économie, qui nous fournit des outils qui rendent possible des interventions qui, en se basant sur des vérifications empiriques, peuvent transformer la réalité. Si nous parvenons à prouver que l'élasticité prix de la demande (le fait qu'une variation au niveau de la demande entraîne une variation au niveau des prix) est relativement faible pour les musées, et si ce que nous voulons c'est démocratiser l'accès aux musées, alors nous pouvons avancer que des prix bas n'auront qu'une faible répercussion sur l'augmentation de la fréquentation (même si nombre d'hommes politiques et la plupart des responsables de musées croient dur comme fer le contraire).

L'économie nous permet donc de comprendre pourquoi les individus lisent, achètent des billets de cinéma, chantent dans des chorales amateurs, écrivent des poèmes ou prennent des cours de guitare et pourquoi les directeurs de musées programment certaines expositions ou pourquoi des entreprises de design d'intérieur s'installent dans des espaces urbains qui étaient auparavant des zones industrielles. Il s'agit toujours de savoir quelles sont les préférences, quels bénéfices sont induits par de

telles décisions et quels sont les coûts, en tenant compte de l'ensemble des restrictions imposées par l'environnement. L'économie est la science sociale qui essaye d'expliquer les choix que nous faisons à partir d'hypothèses très simples.

Que peut-on maximiser ? La valeur intrinsèque de la culture et les politiques culturelles

Si les choix se traduisent par des processus par le biais desquels nous essayons de maximiser notre utilité à partir d'évaluations des coûts et des bénéfices, quels sont les bénéfices de nos actes liés à la culture ? Les bénéfices perçus dans notre relation à la culture ne sont-ils pas une simple construction culturelle ? Nous ne le croyons pas. C'est précisément l'ensemble des capacités et des aptitudes qui sont liées à la culture et à l'univers des émotions, des sens et des sentiments qui découlent de la manifestation desdites capacités, lesquelles constituent le principal trait de différenciation de l'être humain. Sur ce point, nous pouvons parler du sens de l'identité, du besoin de s'exprimer, de s'épanouir, de communiquer et d'être en relation à travers les disciplines artistiques, la sensation d'appartenir et de prendre part aux processus mêmes de définition des valeurs communes. La perception de toutes ces dimensions intègre, bien évidemment une composante culturelle, mais répond aussi à des éléments ataviques, fruits de l'évolution d'une espèce intelligente. Nul doute qu'ils ont une influence notoire sur notre bonheur, notre bien-être ou notre utilité. Ce sont là les vraies valeurs intrinsèques de la culture qui sont les fondements mêmes des dénommés « droits culturels » (cf. la Déclaration de Fribourg) et donnent une logique instrumentale et de la consistance tant aux décisions individuelles que collectives.

Dans le monde occidental et développé, la relation à la culture, plus qu'avec toute autre dimension, est radicalement liée à la capacité à améliorer notre bien-être, utilité ou bonheur et par voie de conséquence, si la logique de l'action collective consiste à implémenter des actions nous permettant de déplacer la frontière des possibilités de notre bien-être, toute intervention visant à le permettre sera pleinement justifiée. Il s'agit là de

développement au sens d'Amartya Sen<sup>6</sup>, étant donné qu'en améliorant le contrôle individuel et social de notre univers symbolique – la culture – nous augmentons notre capacité à choisir parmi différentes options. Il s'agit là de la véritable origine éthique du besoin d'organiser, de faciliter, de créer, par le biais des politiques publiques, la relation entre les individus et la culture. En d'autres termes, les politiques culturelles, mises en place de telle sorte qu'elles développent les capacités des individus à dessiner des alternatives à de potentiels futurs, sont des politiques de développement. Elles sont le signe de la reconnaissance de droits qui petit à petit sont considérés comme faisant partie intégrante et essentielle des droits de l'homme.

La justification primitive des politiques culturelles se nourrit de la valeur intrinsèque de la culture pour maximiser notre bien-être. Cette valeur ne découle pas de la maxime de « l'art pour l'art » ou de la valeur artistique de l'oeuvre créée mais de la capacité de la créativité, de l'art et de la culture de toucher notre affect de manière cognitive, esthétique ou spirituelle et de transformer notre dimension sociale, citoyenne, économique ou politique, en ayant une influence sur notre sentiment d'appartenance d'identité, en construisant du capital social, en alimentant la connaissance qui nous apporte de l'autonomie, en conformant notre sensibilité et la capacité de trouver de l'utilité dans la jouissance esthétique et en amplifiant nos capacités expressives et communicationnelles. Ces arguments ne se suffisent-ils pas à eux-mêmes ?

Je vous assure que l'économie en tant que science du choix corrobore, de manière simple et évidente et à travers de nombreuses études et recherches, le haut niveau de corrélation entre l'utilité et les activités des individus dans le champ de la création, la production, la distribution, la consommation et la conservation de l'art et de la culture.

Cette justification conceptuelle de la politique culturelle en tant que partie centrale ne signifie en aucun cas que les politiques culturelles actuelles et concrètes des pays européens aient une quelconque légitimité, bien au contraire, et précisément depuis cette perspective, l'analyse d'un point de vue économique nous révèle de manière assez précise que les politiques culturelles réelles sont dans la plupart des cas fort peu efficaces (c'est-à-dire

qu'elles ne parviennent pas aux fins qu'elles prétendent rechercher), fort peu efficaces (c'est-à-dire que quand elles atteignent leurs objectifs, elles auraient pu les atteindre en utilisant mieux les ressources productives) et terriblement injustes (ceux qui en supportent le coût sont les citoyens dont le niveau de revenu et de formation est le plus élevé). Dans le meilleur des cas, les politiques culturelles – celles qui existent réellement – ont peu d'influence sur l'augmentation des degrés de liberté des individus et dans certains cas, elles les réduisent.

1 Umberto Eco, *Apocalipticos e Integrados ante la cultura de masas*, Ed. Lumen, 1968

2 Jeremy Rifkin, *L'Âge de l'accès. La Vérité sur la nouvelle économie*, La Découverte, 2000

3 Marshall McLuhan, *The Global Village*, Oxford University Press, 1989

4 Bruno Frey, *Economics as a science of human behaviour : towards a new social science paradigm*, Kluwer Academic Publisher, 1999

5 Ruth Towse, *Handbook of Cultural Economics*, Edward Elgar Publishing, 2011

6 Amartya Sen, *Development as Freedom*, Oxford University Press, 1999